Les Peuples qui disparaissent

(De notre rédaction parisienne.)

Paris, le 27 décembre 1916.

« Le martyre de la Syrie devient de plus en plus affreux, nous disait ce matin le major L.-M. Langlowey, de l'armée anglo-égyptienne, particulièrement bien informé sur les agissements turcs puisqu'il arrive de Djeddah.

« Vous ne pouvez vous imaginer l'horreur des spectacles auxquels les Syriens sont obligés d'assister. Les Turcs ont imaginé maintenant, dans les villes syriennes, de transporter sur des charrettes de nombreux cadavres de personnes mortes de faim et de privations de toutes sortes. A peine mortes, les victimes sont jetées sur des charrettes et inhumées...

« Un témoin oculaire qui a assisté à plusieurs pendaisons en Syrie m'a renseigné sur la façon dont procèdent les autorités jeunes-turques pour accomplir cette triste besogne.

« On conduit les condamnés jusqu'au pied de la potence, là on lui ordonne de monter sur un escabeau qu'il est contraint, une fois la corde au cou, d'écarter d'un coup de pied.

« Cette opération terminée, le malheureux demeure encore durant plusieurs heures suspendu dans l'air au vu et au su de tout le monde.

« Le jeune émir Faïk Chirab, l'un des plus honorables et des plus influents parmi les émirs libanais, a été condamné à mort et pendu par les autorités militaires turques à Alep. Le crime de ce jeune émir consistait en ses sympathies à l'égard du grand chérif Hussein, roi d'Arabie.

« Un Syrien du district de Nablous, poussé par une faim extrême, déroba quelque nourriture chez un voisin. Celui-ci le dénonça au gouverneur de la région qui donna l'ordre d'amener le coupable afin qu'il fut fouetté. A peine l'homme s'était-il avancé que les gendarmes se précipitaient sur lui, le rouant de coups jusqu'à ce que le sang jaillit, ils le laissèrent à moitié mort sur le carreau.

« Craignant la conséquence de leur acte, les gendarmes relevèrent le malheureux et le transportèrent chez lui. Un médecin appelé aussitôt par les parents affolés, déclara que l'état du patient était presque désespéré et que des soins spéciaux étaient nécessaires. La famille se trouvant dans l'impossibilité de faire donner ces soins, décida de transporter le pauvre diable chez le gouverneur, pensant ainsi obliger celui-ci à faire soigner le blessé ou à le laisser mourir sous son propre toit.

« Le gouverneur déclara que si l'individu n'était pas évacué, il le ferait jeter par la fenêtre. Les parents n'obéissant pas à cette injonction, l'homme fut précipité d'une chambre haute sur le pavé où le corps s'écrasa.

« La famille adressa une plainte au vali de Damas. Mais à l'ouïe de la nouvelle, le gouverneur suggéra à ses créatures l'idée d'accuser ces gens, dans un rapport circonstancié, d'avoir comploté contre le gouvernement. Tous les « conspirateurs » furent aussitôt arrêtés et mis à la torture. Quant au gouverneur, on le transféra, sans un mot de réprimande, dans la province voisine....

« Le général Nour Eddine Pacha, qui commandait les forces turques en Mésopotamie et concentrait entre ses mains l'autorité civile aussi bien que militaire, a fait passer par les armes 1.055 hommes dont la plupart appartenait à la jeunesse libérale de Bagdad. D'autres ont été pendus ou sont morts de faim dans les déserts où ils avaient été exilés.

« Lorsque Khalil Bey prit la place de Nour Eddine et qu'il reprit momentanément Kout-el-Amara, il fit pendre quarante notables de la ville, confisqua leurs biens et abandonna leurs femmes aux soldats et officiers turcs qui les emmenèrent à Césarée.

« Ces malheureuses ne survécurent pas longtemps à leur déshonneur et l'on vit leurs cadavres charriés par les eaux du Tigre jusque dans la ville d'Amara.

« Khalil Bey s'était déjà signalé par sa férocité en Arménie. Après avoir ordonné le massacre des hommes valides, il avait fait précipiter dans les citernes un grand nombre de vieillards, de femmes et d'enfants.

« Un officier de son entourage raconte que pendant que le commandant turc présidait ainsi à cette sinistre besogne, il vit parmi les victimes une jeune fille d'une rare beauté.

— « Je te sauve la vie, lui dit-il en la tirant hors de la foule, et tu seras ma femme. »

« Mais la jeune fille s'échappa et se jeta dans une citerne.

— « Malheureuse ! lui cria Kalil Bey, tu vas mourir !

— « Qu'importe ! répondit-elle, l'Arménie ne mourra pas ! ! !

« Un déserteur turc m'a rapporté que pendant qu'il fuyait à travers l'Anatolie, il entendit dans une vallée des cris effroyables et vit plus de 40.000 Arméniens, hommes et femmes de tout âge, cernés par des tribus khurdes qui les exterminaient à coups de sabre.

« Il lui arriva souvent de trouver sur les routes et dans les forêts des femmes égorgées portant des enfants qui tendaient leurs petits bras ensanglantés...

« Quand l'Entente vengeresse pourra-t-elle mettre un terme à ces atrocités en rejetant dans les steppes asiatiques le Turc maudit ! »

Jean ...